

Londres frappé par le terrorisme

La doctrine Bush renversée

Les explosions qui se sont produites dans le métro et un autobus de Londres lancent un puissant signal aux acteurs engagés dans la lutte contre le terrorisme. Le message sous-entendu par ces attentats est double. Advenant que l'attentat ait été perpétré par une organisation islamiste, cela vient, d'une part, corroborer le fait que ces réseaux sont encore bien vivants et encore aptes à mener des opérations d'envergure. D'autre part, cela confirme également que le noyau dur des États participant à la lutte contre le terrorisme demeurent des cibles potentielles d'attentats. En d'autres termes, les terroristes tentent de démontrer leur puissance en frappant au coeur d'un bastion de la coalition antiterroriste et essaient du même coup de souligner la faiblesse de leurs adversaires.

Les attentats en Irak, en Afghanistan, à Madrid et maintenant à Londres traduisent une nouvelle orientation stratégique adoptée par les terroristes islamistes. Les acteurs oeuvrant dans la nébuleuse d'Al-Qaeda s'attaquent désormais aux alliés des États-Unis dans la lutte contre le terrorisme, renversant ainsi la doctrine Bush et instrumentalisant ses principes.

Au lendemain des attentats terroristes du 11 septembre 2001, le président Bush avait en effet annoncé qu'il lancerait une lutte implacable contre Al-Qaeda, mais aussi contre ceux qui les supportent. Ainsi, les États jugés voyous et aidant les organisations terroristes devenaient des cibles potentielles pour le gouvernement américain. Même chose pour les organismes de charité et les organisations non gouvernementales qui détournaient des fonds vers des groupes associés au terrorisme.

À l'origine, la stratégie a fonctionné et a déstabilisé les réseaux terroristes islamistes. Al-Qaeda a été durement frappée par les opérations liées à la lutte contre le terrorisme; à tel point que nombre de spécialistes se demandent s'il est encore pertinent de parler d'Al-Qaeda en tant qu'organisation avec une structure et une hiérarchie formelle. Plusieurs croient plutôt qu'Al-Qaeda serait devenu un label idéologique permettant à plusieurs cellules terroristes de revendiquer leurs actions.

Le succès relatif des acteurs engagés dans la lutte contre le terrorisme a toutefois eu un effet pervers. Les membres restants des réseaux terroristes islamistes ont dû relever le défi de s'adapter au nouveau contexte sécuritaire. Pour ce faire, Al-Qaeda se voit forcée de lancer ses attaques contre des cibles plus " faciles ", celles se trouvant sur le territoire américain étant devenues plus ardues à frapper suite aux mesures antiterroristes mises en oeuvre par le gouvernement des États-Unis.

Conjoncture " idéale "

En tenant compte des méthodes du terrorisme, force est d'admettre que cet attentat survient dans une conjoncture " idéale ". En effet, la récente couverture médiatique liée aux activités du G8 et l'obtention surprise des Jeux olympiques de 2012 par Londres a eu pour conséquence de tourner les yeux du monde vers la Grande-Bretagne. En perpétrant un attentat terroriste au coeur de la capitale britannique, au plus fort de l'attention médiatique, cela décuplera probablement l'effet spectacle et terrorisant escompté par les terroristes.

Il faut malgré tout mettre un bémol sur les impacts psychologiques des attentats de Londres: nous sommes loin de l'ampleur du 11 septembre 2001. Non seulement aucun symbole n'a été touché, mais l'expérience britannique avec le terrorisme n'est pas comparable avec celle des Américains. En effet, la Grande-Bretagne a déjà eu longtemps maille à partir avec les terroristes de l'Irish Republican Army (IRA). Sans y être " habituée ", la société britannique connaît le terrorisme et ses conséquences. Cela lui fournit donc une capacité de résilience plus importante qu'aux États-Unis.

Il est peu probable que les attentats de Londres fassent reculer le gouvernement britannique dans sa volonté de poursuivre ses activités antiterroristes. Cela risque même de renforcer la coalition engagée dans la lutte contre le

terrorisme. Néanmoins, la stratégie de renversement de la doctrine Bush par la nébuleuse d'Al-Qaeda finira peut-être par porter ses fruits. Il est possible qu'à terme, ce genre d'attentat effrite l'alliance des pays engagés dans la lutte contre le terrorisme. Les États hésitants à prendre part aux activités antiterroristes avec la coalition pourraient donc finir par trouver que le jeu n'en vaut pas la chandelle.

Benoît Gagnon

L'auteur est chercheur à la chaire Raoul-Dandurand en études stratégiques et diplomatiques de l'UQAM et à l'Équipe de recherche sur le terrorisme et l'antiterrorisme au Canada de l'Université de Montréal.

Illustration(s) :

AP
George W. Bush

© **2005 La Presse. Tous droits réservés.**

Numéro de document : news·20050708·LA·0056

PUBLI-C news·20050708·LA·0056

Ce certificat est émis à **Université-de-Montréal** à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

Date d'émission : **2007-11-22**

Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.